



Pierre Longuenesse, Nicolas Umbdenstock et Christine Kotschi.

La géométrie de la mémoire

La blancheur éclatante des pages méticuleusement disposées sur le sol de la petite boîte noire du Théâtre de l'Atalante n'est qu'un leurre. En effet ces pages, au milieu desquelles le comédien-metteur en scène Pierre Longuenesse évolue dans une savante chorégraphie comme s'il cherchait à retrouver la trace d'un mystérieux chemin, sont en réalité emplies de noms. Ce sont ces noms écrits à l'encre sympathique, ou dont il ne resterait que les marques parce qu'effacés, gommés depuis longtemps, que le comédien, aidé d'un alter ego féminin dont la langue est l'allemand, la langue de l'autre, de l'ennemi, va s'évertuer tout au long de la représentation de ce *Bleu horizon*, tiré du livre de Danielle Auby, à faire émerger.

Bleu horizon, Der Wald der toten Dichter donc, fidèlement adapté, et avec beaucoup de finesse, par Pierre Longuenesse, n'est peut-être que cela : une longue liste de noms, un appel aux morts de la guerre de 14-18. À ceux – ils furent paraît-il 560 du côté français –, écrivains, poètes qui virent leurs œuvres brusquement interrompues, avec leurs vies, d'un trait de plume, a-t-on envie de dire. Romans, nouvelles, poèmes déchirés avant d'avoir pu être achevés. Autant de phrases laissées en suspens. C'est de cette réalité que dans son livre Danielle Auby rend compte, adoptant des points de vue kalidoscopiques, dans une démarche dynamique, celle de quelqu'un qui tenterait de tirer au jour les ultimes secrets de la vie des créateurs nichés dans les replis de la mémoire. Soixante-quatorze séquences réparties en deux parties, ou les mailles d'un filet lancé au grand large... Soixante-quatorze pièces d'un immense puzzle dont l'image initiale aurait été perdue. L'in-

telligence de Pierre Longuenesse, dans son spectacle, est d'avoir, à son tour, rendu compte de cette « rêverie » par trop réelle, mais en prenant bien garde de s'écarter de toute illustration, en cherchant des équivalents purement scéniques à la parole de l'auteur. De l'écriture du texte de Danielle Auby au travail de Pierre Longuenesse et de ses camarades, l'écart est passionnant. C'est dans cet écart que se love le théâtre. Avec la présence physique des comédiens (Pierre Longuenesse, Christine Kotschi et Nicolas Umbdenstock), avec ces voix venues d'ailleurs traversant leur corps. Parfois volontairement à peine audibles, puis surgissant à nouveau comme des vagues venant tout submerger, et d'où émergent encore et toujours ces noms de jeunes gens aux projets brisés. La partition musicale de Christine Kotschi ajoutant encore à l'étrangeté de la funèbre cérémonie.

On dit de toute grande œuvre qu'elle est peu ou prou réflexive. À certains égards, ce *Bleu horizon* peut apparaître comme une réflexion sur le théâtre dans son rapport au travail sur la mémoire. Pierre Longuenesse nous plonge dans cette mise en abyme que musique et langue étrangère, en écho inversé à notre propre langue, viennent encore souligner. C'est de la belle ouvrage, à la précision quasi chirurgicale, réalisée avec modestie au plan de la production, mais avec une immense ambition au plan artistique.

Jean-Pierre Han

Bleu horizon, de Danielle Auby. Théâtre de l'Atalante. Compagnie du Samovar, 01 45 42 75 89.